

Compte rendu

Ouvrage recensé :

Gauvreau, D. Gregory, J. Kempeneers, M. et Piché, V. éd. (1986) *Démographie et sous-développement dans le Tiers-Monde*. Montréal, Université McGill, Centre for Developing Area Studies, Monograph Series no 21, 316 p.

par Christian A. Girault

Cahiers de géographie du Québec, vol. 32, n° 85, 1988, p. 81-82.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/021936ar>

DOI: 10.7202/021936ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

substantiellement remaniée dans cette deuxième édition. Nombreux sont en effet les changements survenus dans les années quatre-vingt tant au sein de la sociologie urbaine que dans les différentes sociétés nationales qui en sont le théâtre. Comme tous les domaines de la sociologie ou peut-être plus que les autres, l'analyse de l'urbain est fortement imprégnée par l'actualité des problèmes sociaux et par les conjonctures économiques et politiques ambiantes. L'avènement de gouvernements néo-libéraux, l'accroissement du chômage et l'essor de la privatisation des services sont venus interpellier voire ébranler des théories conçues dans un contexte bien différent. Ce réajustement théorique est probablement la partie la plus intéressante de l'ouvrage.

Saunders veut en finir une fois de plus mais une fois pour toutes avec le statut théorique de l'espace. Tout effort de fonder la spécificité de la sociologie urbaine sur des variables spatiales est voué à l'échec, ce qui ne veut pas dire que ces dernières ne doivent pas être prises en considération dans l'analyse urbaine, mais plutôt qu'elles ne peuvent induire des effets de manière autonome. Ce qui pourrait apparaître comme l'enjeu d'un conflit entre approches géographiques et sociologiques est en réalité un choix épistémologique : celui de Saunders est d'adopter une perspective dite réaliste qui combine propriétés causales et conditions contingentes, ces dernières seules pouvant inclure les formes spatiales.

Si donc la sociologie urbaine ne peut être définie comme une sociologie de l'espace, elle peut par contre être opportunément rebaptisée sociologie de la consommation. Et à ce titre, ne couvre-t-elle pas les questions les plus stratégiques dans nos sociétés actuelles ? Saunders fait le point sur les différentes manières dont les sociologues ont traité du champ de la consommation (et notamment de son articulation à celui de la production). L'analyse de l'État et du corporatisme revêt ici une importance capitale. L'ouvrage se termine par deux sections fort importantes : l'une sur la «restratification de la société» induite par l'évolution des formes de consommation, et l'autre sur la privatisation de la consommation.

On le voit bien, ce livre est plus qu'un simple manuel de sociologie urbaine. Mais il en a aussi les qualités instrumentales : clarté, exposé des grandes théories contemporaines, bonne bibliographie, etc. On regrettera cependant la nette sous-représentation des auteurs francophones ou plus précisément l'absence d'ouvrages non traduits en anglais. Au fait, quand traduira-t-on celui-ci ? Il ne s'agit pas d'un livre « facile », compte tenu du caractère théorique de son propos. Mais n'est-il pas important de ne pas renoncer au travail théorique au moment où tant de monde cherche à nous convaincre de l'urgence d'agir et des vérités de l'évidence immédiate ?

Annick GERMAIN
Institut d'urbanisme
Université de Montréal

GAUVREAU, D., GREGORY, J., KEMPENEERS, M. et PICHÉ, V. éd. (1986) *Démographie et sous-développement dans le Tiers-Monde*. Montréal, Université McGill, Centre for Developing Area Studies, Monograph Series n° 21, 316 p.

Ceux qui ont réuni cet ensemble de contributions affirment vouloir promouvoir une «démographie politique» à l'égal de l'économie politique, science bien établie. Dans le premier chapitre intitulé «Population et développement : pour un renversement de tendances», ils se font les avocats d'une rupture par rapport au discours démographique courant dans lequel le néomalthusianisme est l'idéologie sous-jacente mais pas toujours avouée. Gregory et Piché, eux, ne cachent pas leurs références et leurs préférences qui vont à l'analyse marxiste, renouvelée et actualisée.

Indiscutablement cet ouvrage frappe un grand coup et ne doit laisser indifférents ni les démographes ni les autres spécialistes des populations du Tiers-Monde. On aurait même aimé que les thèses conventionnelles si en vogue dans les cercles de la BIRD et du FMI soient mieux

exposées et disséquées avant d'être critiquées. Il est en effet étonnant que certains économistes et politiciens se penchent avec angoisse sur les problèmes de la croissance démographique de l'Afrique « sub-saharienne » alors que ce continent, berceau de l'humanité, a été celui qui a le plus souffert de la conquête moderne et de la colonisation (Rodney, W., *How Europe Underdeveloped Africa*, 1972.). La croissance actuelle ne représente qu'un rattrapage modeste et ce qui devait être l'objet d'alarme, c'est bien l'état social et économique catastrophique de la plupart des nations d'Afrique noire. En ce sens il est normal que les contributions présentées insistent d'abord sur l'Afrique qui est le cas le plus patent de déstructuration de sociétés périphériques par le capitalisme occidental. Très justement Gregory et Piché avancent que la fécondité élevée, hantise des experts, « loin d'être un obstacle au développement est une réponse continue au sous-développement ». Coulibaly dans un essai particulièrement réussi sur l'histoire du Burkina Faso (ex. Haute-Volta) montre que l'émigration à partir de ce territoire surexploité à l'époque coloniale a eu un caractère essentiellement politique. Cependant, l'analyse du comportement des structures démographiques en présence de la migration par Saint-Pierre, Gregory et Simmons en Haute-Volta et par Lassonde au Maroc (qui met avec raison l'accent sur les unités économiques et biologiques de base : les ménages) n'apporte pas de réponse univoque. Les conclusions de ces auteurs sont prudentes et bien posées sinon toujours originales : la migration est une entreprise de survie, la migration évite la montée des tensions sociales, l'attitude envers la migration est ambivalente chez les populations.

En Amérique, on a affaire à des sociétés nouvelles issues du monde occidental lui-même. Les lois qui les gouvernent relèvent presque toutes du capitalisme et non plus de l'articulation avec d'autres modes de production. La contribution sur la Guadeloupe (Kempeneers) n'est qu'un schéma un peu décevant. Les articles sur le Costa Rica (Caminos Torres) et la République dominicaine (Guzman) apportent des réponses étoffées à la question des répercussions sur la fécondité de l'insertion ou non des femmes dans l'activité économique. L'émancipation féminine qui se précise nettement dans ces deux pays va de pair avec une plus grande participation aux luttes de classes et à la vie démocratique. Avec la Chine on a affaire à un immense pays qui n'a eu que des relations assez éphémères et assez périphériques avec le capitalisme et qui depuis plus de quarante ans fait l'objet de pratiques communistes diverses. L'article de Legoux, de portée limitée (La reproduction de la force de travail selon la ligne maoïste) et très dogmatique n'est pas à la hauteur du sujet, si important pour la démographie mondiale. La nouvelle démographie politique devrait aussi garder son tranchant critique face aux sociétés autres que capitalistes.

Le livre s'achève par une contribution théorique solide de Poirier qui démonte les postulats fonctionnalistes de la science sociale moderne et propose une méthode matérialiste enrichie des apports de chercheurs comme Meillassoux et Foucault. Ce livre, malgré quelques faiblesses, constitue un point de départ essentiel d'une réflexion constructive sur les problèmes de population dans le Tiers-Monde. L'on voudrait croire que les géographes qui, à quelques exceptions près (Harvey, D. *Ideology and Population Theory*. *International Journal of Health Services*, vol. 4, n° 3, 1974, p. 515-537), se sont tenus à l'écart des débats théoriques sur la dynamique des populations sachent utiliser ces contributions.

Christian A. GIRAULT
 School of Geography
 Oxford University, Oxford

COLLECTIF (1987) Survivances et modèles de développement. *Revue internationale d'action communautaire*, 17(57).

La *Revue internationale d'action communautaire* (RIAC), publiée par l'École de service social de l'Université de Montréal, présente une série d'articles qui ont trait au Tiers-Monde et à la problématique du développement dans les pays pauvres. Le numéro a été réalisé par un collectif